

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

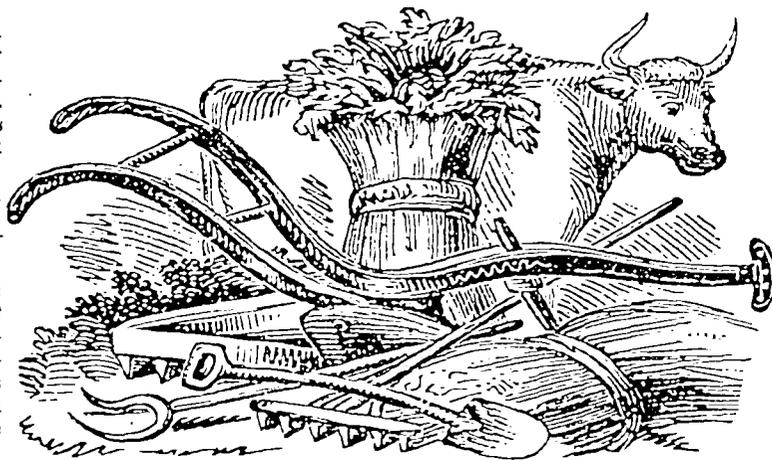
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit au Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à  
**FIRMIN H. PROULX.**

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : Les labours.

*Revue de la Semaine* : Vente des biens de l'Eglise en Italie. — Persécutions de l'Eglise en Prusse, en Suisse et au Brésil. — L'union parmi les Canadiens-Français.

*Sujets divers* : L'esprit d'association et la bonne entente parmi les cultivateurs. — L'enseignement agricole. — Boissons des bestiaux.

*Petite chronique* : Amélioration du bétail en Australie. — Achat de reproducteurs pour l'Amérique.

*Recettes* : Pour faire disparaître les taches. — Pour rendre les poiriers productifs.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DES LABOURS

Dans tous les pays où l'on comprend convenablement l'influence des divers travaux agricoles sur les résultats généraux de l'industrie rurale, on reconnaît que les labours sont, de tous ces travaux, les plus importants et par conséquent les plus dignes d'attirer l'attention de tous les agriculteurs. En effet, les labours sont le point de départ de la production agricole; ce sont eux qui ouvrent le sol à l'action fertilisante de l'air et des eaux pluviales, qui permettent aux faibles germes de nos plantes cultivées de se développer sans obstacle et de s'étendre dans tous les sens pour aller puiser les aliments nécessaires à l'accroissement du végétal.

Le cultivateur doit donc apporter dans l'exécution de ces travaux tout le soin, toute la science pratique qu'une longue expérience et de bons exemples ont pu lui faire connaître. Mais pour faire les labours dans les meilleures conditions et pour obtenir d'eux tous les avantages qu'ils promettent, il est nécessaire de connaître le but pour lequel on les exécute. Les labours n'ont pas, comme on serait tenté de le croire, pour but unique l'ameublissement du sol. C'est bien là, sans contredit, le but principal des labours; mais on se tromperait fort si l'on croyait que ces importantes opérations de la culture n'ont aucun autre résultat.

Outre cet ameublissement de la couche végétale, les labours ont encore quatre buts principaux : 1o. rendre le terrain parfaitement perméable aux racines des plantes; 2o. donner à la terre végétale une profondeur suffisante; afin que les racines des végétaux puissent s'étendre à leur aise, sans qu'elles viennent en contact avec l'humidité surabondante si dommageable dans certains terrains à sous-sol imperméable; 3o. exposer le plus grand volume de terre possible à l'action bienfaisante des influences atmosphériques; 4o. détruire les plantes nuisibles.

**IMPORTANT POUR NOS ABONNÉS!**

—  
POUR LA

**PRIME!!!**

VOIR A LA PREMIÈRE PAGE DU NUMÉRO 47.

LE VOLUME OFFERT EN PRIME:

**L'ELEVAGE DU CHEVAL**

CONTIENDRA DE 96 à 104 PAGES

Son utilité vaudra le prix de l'abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Les nouveaux abonnés qui paieront d'avance auront droit aux deux volumes offerts en prime.

Réd. J. R. L. Hamelin,  
Hôpital-Général de Québec.

Quelques mots d'explication feront comprendre facilement l'immense importance de ces quatre buts. La végétation des plantes cultivées, leur prompt accroissement, la formation d'un produit considérable n'ont lieu que dans les terrains qui peuvent fournir à ces plantes une nourriture très-abondante. Or, pour que ces actions puissent se produire il faut que les racines aient toute facilité de s'étendre dans la couche végétale. Ce qui est excessivement difficile dans un sol non perméable, dur, qui oppose à la pénétration des racines de trop grands obstacles.

La présence de l'eau stagnante dans le sol, oppose une barrière infranchissable au développement des racines. Cette eau tient ces dernières dans un état constant de macération, les fait pourrir à mesure qu'elles veulent s'allonger et même pour peu que la saison soit pluvieuse elle les voit complètement. Les plantes ont une apparence malade, chétive et tous les phénomènes de la végétation s'opèrent avec une lenteur et une difficulté qui s'opposent aux succès de la culture.

Au sujet de l'action des influences atmosphériques, il suffit de savoir que sans air toute végétation est impossible, que sans oxygène la décomposition des engrais ne se ferait jamais, que les fumures seraient inutiles, que sans les gaz et les autres agents atmosphériques la nutrition des végétaux serait tout tout-à fait insuffisante.

Enfin, en ce qui concerne la destruction des mauvaises herbes, tout le monde sait que ces plantes vivent, comme les végétaux cultivés, aux dépens de la nourriture contenue dans le sol, qu'elles occupent la place destinée aux derniers et que plus elles seront nombreuses plus la production de ceux-ci sera faible.

Il est donc bien nécessaire de faire les labours de manière qu'ils remplissent ces buts le plus complètement possible. Malheureusement ces travaux ne sont pas d'ordinaire exécutés avec tous les soins convenables, aussi ne remplissent-ils que bien rarement les buts que nous venons d'énumérer.

Dans la plupart de nos cultures, on ménage trop les façons à donner à la terre. D'ordinaire, lorsqu'on a fait un seul labour plus ou moins profond on croit que le sol est suffisamment préparé et immédiatement on s'empresse de l'ensemencer. Encore si ce labour unique était fait dans la saison la plus favorable, les influences atmosphériques pourraient compléter jusqu'à un certain point l'ameublissement; mais ce n'est pas ce que l'on fait ordinairement, et les semis suivent de si près le labour de préparation que cette action des influences atmosphériques est rendue à peu près nulle.

Il y a sans doute plusieurs sols qu'un seul labour prépare convenablement même lorsqu'il est fait quelques jours seulement avant les semailles; ce sont surtout des sols très légers, très perméables, dans lesquels l'air circule déjà trop librement, que l'eau pénètre facilement et sur lesquels les plantes nuisibles n'ont que peu de force; ces sols n'ont pas besoin d'être pulvérisés, ils ne le sont déjà que trop et les labours n'y doivent être ni fréquents, ni nombreux.

Mais il existe d'autres terrains, et en nombre beaucoup plus grand que les précédents, dont les caractères sont tout différents. Nous avons, par exemple, des terres argileuses ou glaiseuses qui demandent à être fréquemment et profondément bouleversées. Ici, un seul labour ne peut suffire pour atteindre les quatre buts proposés, quelque soit le soin avec lequel il ait été fait. Un labour profond exécuté en temps convenable pourrait ameublir suffisamment le sol, donner aux plantes cultivées le volume de terre meuble nécessaire à leur facile développement; mais il n'exposerait pas à l'action de l'air la plus grande surface possible; car la terre s'affaisserait sur elle-même, ses particules se rejoindraient et quelques se-

maines après le labour elle deviendrait presque aussi compacte qu'auparavant. Un seul labour superficiel pourrait détruire beaucoup de mauvaises herbes; mais les plus nuisibles, les mauvaises herbes à racines vivaces, résisteraient à l'action de ce labour; l'ameublissement ne serait pas suffisant, l'air et les eaux de pluie ne pourraient pénétrer qu'à une trop faible profondeur. La préparation convenable de ces terres ne peut donc avoir lieu qu'au moyen d'une heureuse combinaison des labours profonds et des labours superficiels, et encore faut-il que ces travaux soient faits dans la saison qui augmente le plus leur action.

Cependant, disons-le dès maintenant, le climat du Canada, quels que soient les reproches que des esprits peu réfléchis lui aient adressés, favorisent à un haut degré l'ameublissement, lorsque le cultivateur sait tirer de ce climat un parti convenable. C'est pendant les froids rigoureux de l'hiver surtout que se fait sentir cette heureuse influence du climat. Le sol, profondément mouillé par les fortes pluies de l'automne, et saisi par de très fortes gelées qui, agissant sur l'eau contenue dans la terre, la congèle, l'oblige à augmenter de volume, soulève cette terre et la désagrège complètement en détruisant la cohésion qui unissait ses particules.

Mais pour que cet heureux effet puisse avoir lieu, le terrain a dû être préalablement assez ouvert pour permettre aux eaux de pluie de le pénétrer le plus profondément possible. Dans ces circonstances un labour profond fait avant les gelées de l'hiver en vaut deux ou trois suivis d'autant de hersages exécutés au printemps. Dans plusieurs terrains cet unique labour suffit amplement à la préparation convenable de la couche arable; il ne reste plus au printemps qu'à faire un hersage énergique pour niveler la surface et à ensemer. Quelques sols cependant sont plus exigeants sous ce rapport; mais dans tous les cas un labour d'automne aidé d'un second labour et d'un hersage faits au printemps ameubliront complètement les terres mêmes les plus tenaces.

En ce qui concerne l'aération du sol, le moyen que nous proposons ici est encore le plus parfait que l'on puisse adopter.

Il ne reste plus qu'à pourvoir à la destruction des plantes nuisibles qui croissent sans cesse dans nos cultures. On obtient d'excellents résultats par le déchaumage. Cette opération consiste à briser la surface de la terre avec une forte herse à dents de fer ou un scarificateur, aussitôt que la récolte précédente est enlevée. Par ce moyen les mauvaises herbes qui ont poussé avec les plantes cultivées sont retournées et détruites; tandis que les mauvaises graines sont mises en état de germer. Puis environ trois semaines après, on fait un labour profond qui détruit encore ces dernières. Ces simples travaux feront disparaître un grand nombre de mauvaises herbes; et, pourvu que les cultures subséquentes soient bien faites, le nettoyage du sol sera bientôt aussi complet qu'on puisse le désirer.

Dans la saison où nous sommes, l'opportunité des principes que nous posons ici ne saurait être contestée: non-seulement nous devons récolter en ce moment les plantes semées le printemps dernier, mais il nous faut encore préparer la terre pour l'année prochaine. Rappelons-nous combien le temps est court au printemps, et n'accumulons pas les travaux dans cette dernière saison.

La nécessité de bien faire tous les travaux de culture et surtout celle de faire les semis à l'époque convenable sont des raisons suffisantes pour engager tous les cultivateurs à labourer en automne la plus grande étendue de terre possible; mais, comme nous venons de le démontrer, ces tra-

sons ne sont pas les seules que nous ayons : une meilleure aération du sol, un ameublissement plus complet de la couche arable et la destruction des mauvaises herbes sont des raisons tout aussi fortes que les précédentes. Les cultivateurs ne sont donc pas excusables de tant tarder à adopter l'automne comme saison de labour.

Ne disons pas que la main-d'œuvre manque en automne. Il est bien vrai que les travaux de la moisson occupent un grand nombre de bras ; mais tout en faisant ces importants travaux, il se rencontre toujours des journées où l'on peut disposer d'un attelage et d'un laboureur pour retourner quelques pièces de terre.

Dans nos localités nous avons à notre disposition, depuis la fin d'août jusqu'à la fin d'octobre, deux longs mois pendant lesquels nous pouvons labourer la presque totalité des terres que nous nous proposons d'ensemencer l'année suivante ; et, si cette besogne n'est pas exécutée, ce n'est que parce que nous manquons d'activité.

Concluons maintenant : Aussitôt après l'enlèvement de la récolte, déchirons la surface des champs qui doivent être ensemencés de nouveau l'année suivante ; employons pour ce travail une forte herse à dents de fer ou mieux un bon scarificateur. Le premier de ces instruments attelé de deux chevaux pourra ainsi déchaumer au moins cinq arpens par jour, le second fonctionne un peu moins rapidement, mais son action est plus énergique. Ce premier travail a pour but principal de détruire les mauvaises herbes.

Trois semaines et même quinze jours après si la température est chaude et humide et si le sol est suffisamment humecté, faisons un labour profond et laissons la terre dans l'état où l'a mise la charrue jusqu'au printemps suivant. Sous l'action simultanée des gelées et des dégels, cette terre se pulvérise profondément.

Le printemps suivant, l'inspection des champs nous fera connaître ce qui nous reste à faire. Si nous remarquons que l'ameublissement est suffisant, un simple hersage exécuté immédiatement avant les semis, achèvera la préparation du terrain. Mais si l'ameublissement ne paraît pas assez complet, on fera un second labour peu profond suivi lui aussi d'un hersage avant l'ensemencement. Dans les sols très compacts, on fait souvent précéder ce hersage d'un roulage énergique. Lorsqu'on a l'intention de semer des plantes en ligne, la confection des sillons n'a lieu qu'à la suite de ce hersage.

Peut-être nos lecteurs trouveront-ils que ce genre de culture est trop dispendieux : qu'il nous suffise de leur dire que l'abondance des produits est, toutes choses égales d'ailleurs, proportionnelle aux soins apportés dans la préparation du terrain.

## REVUE DE LA SEMAINE

Les derniers journaux d'Europe nous apportent les nouvelles les plus affligeantes sur la situation de l'Eglise dans plusieurs contrées.

En Italie, la fameuse junta chargée par le gouvernement de Victor Emmanuel de s'emparer des biens appartenant à l'Eglise catholique, continue ses opérations sacrilèges.

Dans les premiers jours de Septembre, cette junta a pris possession du monastère des Bénédictins à Sant'Ambrosio della Messina. Puis elle a procédé à la vente aux enchères de treize immeubles, consistant en maisons, fermes, boutiques, jardins, appartenant à divers chapitres et basiliques.

Le gouvernement de Victor-Emmanuel, marchant à grands

pas vers la banqueroute, cherche par tous les moyens possibles à remplir ses coffres toujours vides ; mais il a beau faire, il a beau voler les propriétés de l'Eglise, spolier les communautés religieuses, ses finances ne s'améliorent pas. Qu'il continue le cours de ses iniquités et lorsqu'il n'aura plus rien à voler, qu'il ne sera plus en état de satisfaire les exigences des misérables qui le poussaient, il sera brisé par ceux-là mêmes qui se disent aujourd'hui ses amis. Les troubles qui ont lieu dans plusieurs parties de l'Italie et qui se propagent rapidement dans tout le royaume commencent déjà à le démontrer.

Dans l'empire prussien, la guerre déclarée par Bismarck à l'Eglise catholique continue plus ardente que jamais. Le 4 septembre, la police de Posen a déclaré à la supérieure du Couvent des Carmélites que toutes les sœurs étrangères devaient quitter le pays dans un délai de trois jours. La supérieure a adressé un recours au ministre et a obtenu une prolongation du délai. En même temps, le gouvernement prussien vient de décider que les religieuses de la Providence, répandues au nombre de deux cents dans l'Alsace et la Lorraine seront prochainement expulsées par simple décret.

L'Echo de Rome donne sur la Suisse et le Brésil, les détails suivants : " A Berne, les républicains de cette terre classique de la liberté, entendent que l'instruction primaire soit donnée à la mode de Sparte, en créant des écoles mixtes, c'est-à-dire en forçant les familles à mettre les filles avec les garçons. Il y a eu des révoltes partielles de la part des parents dans plusieurs villages, mais les gendarmes ont eu bien vite raison de ces velléités de résistance.

" On observe la même tendance dans plusieurs départements français, là on met en avant des raisons d'économie, comme si, en sauvegardant la moralité de la jeunesse, on ne faisait pas plus pour la prospérité de la nation, qu'en supprimant tous les impôts.

" La persécution entreprise contre l'Eglise catholique au Brésil, par les franc-maçons, est toujours poussée fort activement. Aux droits et aux raisons qu'opposent les opprimés, les sectaires continuent de répondre par la violence et le mensonge. Mgr. l'évêque de Para a été condamné comme son illustre collègue de Pernambuco. Malgré, ou plutôt en raison de ces abus du pouvoir, les catholiques—et ils sont nombreux—ont organisé une magnifique démonstration de respect et de dévouement pour les condamnés. La parole des défenseurs était à chaque instant couverte d'applaudissements. Immédiatement après le prononcé du jugement, des acclamations se sont élevées de tous les coins de la salle en l'honneur des illustres confesseurs de la foi, tandis qu'une véritable pluie de fleurs tombaient du haut des galeries sur leur tête. Ce n'est pas tout : des voix courageuses se sont élevées partout dans la presse, au Sénat et jusque sur les places publiques en faveur des victimes. Il y a cela de bon que l'iniquité audacieuse reçoit la flétrissure séance tenante, en attendant l'immanquable châtement."

Une chose cependant nous console dans cette immense persécution que souffre actuellement le catholicisme : c'est que les guerres les plus acharnées n'ont jamais pu ébranler l'Eglise de Jésus-Christ. Tout au contraire sa fécondité n'a jamais été plus grande que pendant les persécutions. La foi s'épure, les bons font des progrès plus rapides, dans le sentier de la vertu, les tièdes reviennent plus franchement à Dieu et la conversion des infidèles avance avec une rapidité miraculeuse. Les voies de la Providence sont impénétrables et si elle permet la présente persécution, ce n'est que pour le plus grand bien de l'Eglise,

— A la vue de l'infériorité dans laquelle s'enfonce notre malheureuse Province de Québec un cri de douleur s'est élevé du sein de la presse bien pensante, cri patriotique s'il en fut jamais, mais en même temps cri plein de larmes et de regrets pour le passé que nous avons perdu et de sinistres prévisions pour l'avenir.

Unissons-nous disent nos véritables amis, unissons-nous car nous courons à notre ruine; mettons de côté nos mesquines luttes de parti, nos jalousies intestines et l'égoïsme qui nous perd. Que les rivalités de clochers, que les personnalités disparaissent pour faire place aux intérêts généraux.

Ce cri, parti du cœur, sera-t-il entendu? la Providence qui a toujours conduit la nationalité canadienne-française, à travers les écueils du passé, continuera-t-elle son action bienfaisante? Nous l'espérons; Dieu ne voudra pas que les descendants des preux et des martyrs disparaissent de cette terre américaine.

Cependant nous marchons sur le bord d'un abîme et la Providence ne nous viendra en aide que si nous travaillons nous-mêmes: *Aide-toi, le Ciel t'aidera.* Étourdie de toute part par des nationalités trop souvent hostiles, en proie aux divisions intestines, la race canadienne française a perdu beaucoup du prestige et de la force que lui donnait son union jadis si étroite.

Il n'y a pas encore beaucoup d'années, les destinées de l'immense territoire connue autrefois sous le nom de *Nouvelle-France* étaient entre les mains des Canadiens-Français; et alors nous étions heureux et nous prospérions rapidement en dépit du mauvais vouloir des nationalités adverses. C'est qu'alors, nous puissions, dans notre union, une force contre laquelle venaient se briser les attaques des ennemis du nom canadien.

Aujourd'hui profondément divisés en deux camps, nous nous affaiblissons et nous laissons l'ennemi s'emparer de l'influence qui ne devrait appartenir qu'à nous seuls. Et pourquoi nous divisons-nous ainsi? Pour de vains mots, pour maintenir des expressions dont le plus grand nombre ne connaissent pas même la valeur.

Où, chose triste à constater, les Canadiens-Français sont prêts à s'entr'égorgier pour des mots dont ils ne connaissent pas la signification. Demandez au premier venu pourquoi il est *rouge* ou *bleu*, conservateur ou libéral, il ne pourra jamais vous le dire. Mais, chose plus triste encore, c'est qu'il existe certains hommes, eux aussi Canadiens-Français, qui exploitent cette ignorance des électeurs, qui souèvent les préjugés populaires et qui ne songent qu'à assoir leur fortune sur les débris épars de leur nationalité. Ces hommes, traîtres à leur patrie, et à leurs concitoyens, traîtres à eux-mêmes, sont les causes premières de nos divisions et de l'affaiblissement qui en est la malheureuse conséquence.

Qui gouvernent aujourd'hui la Puissance du Canada? Sont-ce les Canadiens-Français? Non, ils ont perdu toute influence; nos destinées ont été violemment jetées entre les mains d'un MacKenzie et d'un Brown, funatiques ennemis de notre race, avec lesquels quelques indignes compatriotes font cause commune.

Il est temps que le patriotisme se réveille. Unissons-nous; l'Union fait la force; que ce soit notre cri de ralliement. Quo tous les vrais patriotes que tous les hommes qui ont mission d'instruire le peuple, que notre clergé, que nos représentants, que nos journalistes aujourd'hui si divisés, fassent connaître à la population les causes qui nous affaiblissent et les avantages qui résulteraient d'une union parfaite dans les questions d'intérêt général, dans les questions où se trouve en jeu notre influence comme nationalité.

Le peuple canadien peut, s'il le veut, sortir de l'impasse où ses divisions l'ont poussé. Il lui suffira de faire connaître sa volonté lorsqu'il sera appelé à choisir ses représentants à la Législature fédérale ou à la Législature locale. Qu'il repousse avec dédain tous ces hommes qui le flattent et qui sollicitent ses suffrages dans le but de satisfaire leurs petites ambitions plutôt que de travailler au bien-être de la population qu'ils veulent représenter dans les conseils de la nation.

Mais pour cela, il faut que le peuple soit instruit, qu'on lui fasse connaître son devoir, qu'on lui apprenne à distinguer ses véritables amis au milieu de cette masse de traîtres qui par leurs flatteries et leurs mensonges ont réussi jusqu'à présent à se substituer aux hommes honnêtes, aux véritables défenseurs de la patrie.

Nous voudrions que dès aujourd'hui la race canadienne-française se levât comme un seul homme, qu'elle s'organisât en vue des prochaines élections et que tous les hommes qu'elle doit envoyer pour prendre ses intérêts en Chambre fussent guidés par la même communauté d'idées, par le même sentiment patriotique.

La presse a ici un grand et noble rôle à jouer. Si elle sait comprendre son devoir, elle réveillera le sentiment patriotique dans le cœur de notre population et montrera à celle-ci le sentier du devoir.

Drjà cette croisade est commencée, le *Pionnier* de Sherbrooke a fait entendre la voix de la raison et du patriotisme. Quelques autres publications périodiques l'ont soutenu. Mais ce n'est pas suffisant. L'œuvre entreprise par le *Pionnier* ne demande pas seulement le concours de quatre ou cinq journaux, il lui faut l'action de toute la presse dévouée à notre race.

Les écrits du *Pionnier* sont généralement reconnus comme faisant autorité dans la presse sérieuse; mais ceux qu'il consacra à l'union parmi les Canadiens l'emportent en importance sur tout ce qui a été publié sur le sujet. Aussi est-ce avec plaisir que nous publions un des derniers articles de notre confrère:

« Notre position dans la Confédération, nos intérêts nationaux, qui, bien compris, sont identiques aux intérêts généraux, nous fait un devoir de revenir souvent, et même sans cesse, jusqu'à ce que nous ayons obtenu notre but, sur cette question vitale de l'union des Canadiens-Français.

« Quelle est la cause du malaise qui règne parmi les vrais amis du pays, parmi ceux qui travaillent franchement et sincèrement à assurer, pour le présent, la part d'influence qui nous est due à tant de titres, et pour l'avenir, la grandeur future à laquelle notre nationalité est appelée, si nous savons apprécier le rôle qui nous est dévolu?

« Cherchons-la, cette cause, dans le défaut d'entente, dans le manque d'égards, de la part des membres de la presse, les uns envers les autres, sur les grandes questions d'intérêt général; cherchons-la encore, cette cause, dans cette guerre fratricide, allumée par les dégoûtantes passions de l'envie, de la jalousie et de l'égoïsme, conduite d'une manière digne de son but, et entraînant derrière elle, pour trophée, notre désunion et notre affaiblissement.

« Sans vouloir juger personne, sans vouloir laisser peser la responsabilité des faits accomplis à notre détriment, sur aucun en particulier, disons en passant, qu'une saine politique exige de toute nation, qui veut progresser, et retirer des ressources que la Providence a mises à sa disposition, tous les avantages possibles, l'unité de vue et l'unité d'action.

« Or pour arriver à cette fin, il est impérieusement requis de ceux à qui il incombe de diriger l'opinion publique,

de ne se présenter devant le peuple qu'après avoir pris les moyens de se mettre en harmonie, s'il n'est pas absolument impossible, avec des confrères, chargés comme eux, de la mission de former l'opinion publique.

" De plus, comme nous dit le proverbe, " il y a plus d'intelligence dans dix têtes que dans une seule, " il est donc de la plus haute importance, dans l'intérêt du pays, que ceux qui se sont chargés de la terrible responsabilité de renseigner le peuple, se fassent un devoir de s'aider des vues et des informations de toutes ces intelligences d'élite placées à la tête de notre presse.

" Si, jusqu'aujourd'hui, nous nous sommes éloignés de cette ligne de conduite, et nous avons eu le désagrément de voir la presse s'entendre assez bien, il est vrai, sur les principes politiques, sur les grandes questions d'intérêt général, mais différer du tout au tout sur les moyens de mettre en pratique les uns, et de faire triompher les autres, de voir surgir, de là, des polémiques semi bienveillantes semi aigres-douces; si nous n'avons pas mesuré la profondeur du mal qui devait être les conséquences inévitables de ces polémiques effrénées, marquées au coin de l'oubli de toutes convenances, et propres à faire rougir les peuples les moins civilisés, pourquoi ne nous hâterions nous pas de réparer le mal? pourquoi ne prendrions nous pas les moyens de nous entendre? Pourquoi l'un des grands journaux de la Province, " la Minerve, par exemple, ou le Nouveau Monde, ou le Canadien, " ne prendrait-il pas l'initiative? Pourquoi ne convoquerait-il pas une convention de toute la presse de la Province de Québec? Pourquoi n'établirions nous pas, à cette première réunion, une convention permanente, semestrielle ou semi-annuelle de tous les membres de la presse, afin de leur donner l'opportunité de se voir, de s'entendre, de se comprendre, et de recueillir, sur les questions qui surgiraient d'une convention à l'autre, les suggestions de tous, et de donner à celles qui seraient jugées les meilleures, tout l'appui qu'elles mériteraient?

" Pourquoi ne serions-nous pas capables dans ces conventions, où la discussion serait conduite avec calme, où chacun serait débarrassé du désir de faire prévaloir sa manière de voir dans l'opinion publique, d'établir et de fixer le point de vue sous lequel toute la presse s'engagerait à traiter les questions soulevées à la discussion?

" Pourquoi ne jetterions-nous pas les bases d'une entente générale appuyée sur les principes essentiellement en accord avec une saine politique!

" Eh! quelle ne serait pas la puissance de cette organisation? Quelle ne serait pas l'influence de ces cent voix à l'unisson?.....

" Soyons persuadés qu'en réunissant tous les éléments conservateurs de la Province de Québec—et qui prétend ne l'être pas?—nous verrons le bon sens populaire, malgré les cris et les clameurs de ses vrais ennemis—qu'il connaît mieux qu'on ne le pense—nous continuer sa confiance. Nous prouverions, une fois de plus, que les bons principes défendus d'une manière digne de leur importance, c'est-à-dire avec calme en se faisant une loi de ne jamais descendre jusqu'aux personnalités, de ne jamais blesser les convenances, de toujours avoir les égards que mérite l'intelligence, finissent toujours par triompher, tandis que les mauvais principes, quelque bien défendus qu'il soient, portent en eux le germe de leur destruction, et finissent toujours par tomber, même en dépit des efforts faits par ceux qui, doués souvent de talents distingués, ont le mauvais esprit de se mettre à leur service. "

L'esprit d'association et la bonne entente parmi les cultivateurs

C'est en assistant aux expositions agricoles, où se trouvent réunis un si grand nombre de cultivateurs, où nous avons occasion de causer avec eux, qu'il nous est possible d'entrevoir ce qui nuit considérablement à notre progrès agricole.

Si l'on voit à ces expositions de beaux animaux, des grains magnifiques, des instruments d'agriculture exposés par de riches propriétaires, la plupart des cultivateurs se disent de suite: *si on avait de l'argent, nous pourrions bien en exhiber autant.* Pour suivre le progrès, améliorer nos cultures, acheter de beaux instruments, *il nous faut de l'argent.*

Parce que nous n'avons pas d'argent, nous ne faisons rien. Il est certain que si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi celui de l'agriculture. Nous n'avons pas d'argent, c'est convenu; il s'agit de s'en tirer cependant et de faire mieux, car notre position comme cultivateurs au lieu de s'améliorer, deviendrait plus embarrassante et moins rémunérative. Nous pouvons faire nécessairement mieux que d'habitude; *il s'agit de s'entendre.* Nous vivons trop dans l'isolement. Nous voyons bien aux expositions de belles choses: nous formons là de beaux projets, nous y prenons même la louable résolution de faire mieux à l'avenir; mais cette fête de famille est-elle aussitôt passée que nous nous renfermons dans l'isolement jusqu'à l'exposition suivante; et cela se répète tous les ans, à la même époque.

Cultivateurs, nous devrions nous voir plus souvent, nous concerter, encore une fois, nous entendre.

Nous ignorons trop ce que l'on peut obtenir avec des efforts réunis, et le concours de l'esprit d'association. Si nous savions toujours mettre en commun la somme de bonnes volontés de tous et les faibles ressources de chacun, nous ferions dans chaque paroisse des merveilles, et le pays tout entier en profiterait.

Les améliorations que l'on obtiendrait par la bonne entente, par l'entente des sociétés d'agriculture, du Conseil agricole et de nos Parlements sont nombreuses.

Si pendant toute l'année les cultivateurs étaient en communication directe avec leurs sociétés d'agriculture pour ce qui regarde les travaux de la culture, l'établissement de manufactures agricoles, l'amélioration des animaux, l'achat d'instruments perfectionnés, etc., que de bons résultats nous obtiendrions sans dépense d'argent pour ainsi dire!

Pour démontrer que la bonne entente est nécessaire parmi les cultivateurs pour arriver à des résultats pratiques, parlons seulement de quelques-unes des améliorations auxquelles nous pourrions facilement arriver avec ce seul moyen.

Il est incontestable que de bons chemins ruraux sont très-précieux dans nos fermes; que fait-on pour en avoir? Ce n'est pas assez de ne rien faire pour les obtenir, on dirait parfois que tous les intéressés persistent à les rendre impraticables. Les uns empiètent sur leur largeur pour agrandir leur champ; d'autres y font des trous en prenant de la terre; d'autres encore, s'ils essaient à les rendre passables, ne le font qu'après y avoir été forcés et avoir été témoins d'accidents causés par la négligence. Ces chemins deviennent parfois de vrais bourbiers, et pour ne pas casser voiture et attelage il faut faire de longs détours. Il en coûterait si peu de les maintenir en état passable. *Pas un sou à dépenser, de l'entente seulement.*

Il suffirait de connaître et de se dire: " Voyons, notre route de tel endroit est mauvaise. Si vous le voulez, nous allons y faire chacun tant de journées pour la rétablir et l'épierre même, et creuser de bons fossés de chaque côté. Il est possible que parmi nous quelques-uns se refusent à nous aider. Ne les tourmentons pas. Agissons quand même. Nous n'en mourrons pas pour leur avoir fait un bon chemin dont ils seront bien contents de profiter. Tôt ou tard ils seront honteux de leur obstination. "

Voilà ce qui doit se faire partout où il y a de mauvaises routes.

Voici une autre amélioration qui peut se faire en commun: Des groupes de trois à quatre ménages n'ont quelquefois point de bonne eau, ni pour eux, ni pour leurs animaux. C'est pitoyable de les voir aller puiser de l'eau dans des mares infectes ou dans les fossés des chemins. C'est à la fois malpropre et malsain. Moyennant la bonne entente et peu de déboursés ces trois ou quatre ménages pourraient très-facilement établir pour leur com-

mun usage un bon puits ou un réservoir. Beaucoup font cela et s'en trouvent bien ; mais d'autres en égal nombre ne font rien et souffrent.

### L'enseignement agricole

Rien n'égale l'ardeur avec laquelle la Société d'agriculture de Beauvais, en France, s'efforce à introduire l'enseignement agricole et horticole dans les écoles de la campagne. Dans ce but, non seulement, elle accorde des primes aux instituteurs les plus méritants, mais elle a de plus nommé une Commission chargée spécialement de voir par elle-même comment fonctionne le système généralement suivi.

Cette Commission vient de faire son rapport, et nous en extrayons les théories suivantes que nous signalons à l'attention de tous les hommes qui s'occupent d'enseignement en vue d'être utiles à leurs concitoyens :

" Si nous ne nous sommes pas trompés sur vos intentions, vous n'entendez point, en préconisant l'enseignement de l'agriculture, exprimer le vœux que, comme exercice scolaire, les enfants aient à être occupés au travail manuel des champs. Les instituteurs devraient pour cela devenir de petits fermiers dont les valets seraient leurs jeunes élèves : une grande partie d'entre eux ne sauraient remplir ce rôle ; le pourraient-ils que l'innovation ne serait pas goûtée par les familles. Votre manière de voir est autre et la mission des instituteurs, pour rester plus restreinte, n'en est pas moins importante.

" La plupart des élèves de nos écoles ont sous les yeux les faits pratiques de l'agriculture ; ces faits leur sont familiers parce qu'ils sont en quelque sorte inséparables de leur existence. Il ne s'agit que d'éclairer, de diriger leur action ; c'est là la partie qu'il appartient à l'école de développer. La chose est plus facile qu'on ne le pense.

" Il importe d'abord d'habituer les enfants à comprendre que l'agriculture, comme toutes les connaissances humaines, est susceptible de se perfectionner par l'instruction. Quand l'ouvrier des champs, qui travaille par habitude et par tradition, initie ses enfants à la pratique agricole, il les forme bien aux labeurs de la vie rustique ; mais ce qu'il ne leur donne pas généralement, ce sont les notions raisonnées sur les travaux qu'ils exécutent : c'est à l'école, c'est à l'instituteur à suppléer à l'insuffisance du père de famille. Pour cela il suffira de placer entre les mains des enfants un livre très-simple, clair et substantiel dont l'agriculture soit le sujet ; le maître le fait lire avec attention ; les élèves en apprennent et en écrivent les principaux passages ; ils ne comprennent pas d'abord ; mais déjà leur intelligence se prépare et les traces, imprimées dans leur cerveau ne tardent pas à les conduire au raisonnement. Tel est le premier degré de cette instruction spéciale. Puis le maître adresse des questions sur le texte et s'assure qu'il a été compris. C'est alors que, donnant un développement graduel à son enseignement, il fixe l'attention des enfants en leur proposant des devoirs simples sur la lecture : un résumé oral ou écrit, des comparaisons entre les idées développées dans le livre et la façon d'opérer usitée dans le pays, la solution arithmétique de certains faits, etc. Par cette simple méthode qui n'offre rien de difficile, on voit la lumière se produire, le chaos se débrouiller dans ces jeunes esprits ; l'observation et le raisonnement deviennent le propre de leurs habitudes, et pour ainsi dire à leur insu. Il est facile, en outre, de fusionner l'enseignement dont il s'agit, avec les études classiques : la lecture, l'écriture, la dictée, les exercices de composition française et le calcul se prêtent à des développements nombreux, capables, sous la couleur agricole, d'habituer les enfants à appliquer le bienfait de leur instruction aux faits qui doivent les conduire à une amélioration matérielle et morale de leur condition.

" Tous les instituteurs sont ordinairement préparés à répondre à ce que cet enseignement demande de savoir, d'attention et de dévouement. Leur action devient surtout efficace si, adoptant une pareille marche générale, ils savent, en outre, faire de l'enclos de l'école un champ d'expériences dont le jardinage et l'arboriculture fournissent les motifs. — C'est là, à notre avis l'enseignement qui convient à la plupart des communes rurales.

" Tel est le point de vue sous lequel votre commission s'est

placée avant de commencer ses opérations.

" Sa première impression dans la visite des établissements, a été favorable à la méthode des maîtres ; elle a tout de suite aperçu que vos intentions et les intérêts que vous défendez sont satisfaits dans la plupart des milieux.

" La situation générale lui a surtout paru bonne sous deux points principaux ; l'annexion d'un jardin aux maisons d'école ; l'organisation d'un cours d'enseignement pour l'agriculture.

" Toutes les écoles du canton de Grandvilliers sont pourvues d'un jardin. Sur les 24 instituteurs en exercice, 19 joignent à leur programme un enseignement théorique agricole plus ou moins développé ; 11 font à leurs élèves des cours à la fois théoriques et pratiques sur l'horticulture ; le nombre de ceux qui pour cette matière bornent leur enseignement à la théorie se réduit à 7.

" Le fait capital qui ressort de ces constatations, c'est que le goût des choses de l'agriculture est entré dans les habitudes des instituteurs ; il ne pouvait en être autrement dans un département où, de bonne heure, par l'organisation d'un professorat agricole et horticole qui va chercher les intéressés sur place, on a trouvé la meilleure solution et la plus rationnelle à cette question de l'enseignement de l'agriculture laquelle, en beaucoup de lieux, reste stationnaire ou renfermée dans le domaine des théories inefficaces. Votre rapporteur, Messieurs, est d'autant mieux placé pour apprécier la situation, qu'il peut juger par comparaison en rapprochant de ce qui se fait ici ce qu'il a vu pratiquer dans d'autres départements où la science agricole est moins encouragée.

" Dans ce canton beaucoup d'instituteurs font partie de la société d'horticulture ; presque tous suivent avec régularité les cours périodiques de vos excellents professeurs ; ils ne sont pas les moins empressés à faire profiter les bonnes leçons qu'ils y reçoivent.

" D'aussi heureuses conditions ont déjà valu à la circonscription cantonale des avantages sérieux dont il est facile de se rendre compte : c'est particulièrement, pour nous borner à l'horticulture, la vulgarisation des meilleurs procédés de plantation et d'entretien des jardins, l'introduction des bonnes espèces d'arbres fruitiers, de plantes potagères améliorées, etc.

" Le goût et l'habitude du jardinage ainsi développés offrent, selon nous, le mode d'enseignement le plus fructueux qu'on puisse proposer d'employer avec les gens de la campagne, c'est celui d'un exemple dont le rayonnement, en s'exerçant autour de chaque école, gagne de proche en proche les populations voisines.

" Il est juste de reconnaître, quoiqu'il n'y ait là qu'un résultat d'un ordre inférieur, que les instituteurs sont toujours récompensés de leur application aux choses de l'horticulture ; ils trouvent dans le produit de leur jardin le moyen d'accroître leur aisance par un supplément notable ajouté à leur modeste traitement. En effet, presque partout ces jardins donnent en légumes et en fruits de quoi suffire aux besoins du ménage, et parfois des primeurs dont quelques-unes pourraient le disputer à celles des jardins plus renommés. A ces produits plusieurs instituteurs joignent celui d'une vache ; quelques autres entretiennent un rucher ; presque tous une basse-cour généralement bien peuplée.

" C'est ici l'occasion pour votre Commission de rendre hommage aux qualités des excellentes ménagères que les instituteurs savent associer à leur exercice ; dans toutes les écoles bien tenues on aperçoit toujours la main de la femme de l'instituteur.

" Un tel état de choses, que l'on est heureux de constater, fût le plus grand honneur à la Société d'agriculture et à celle d'horticulture qui ont contribué pour une large part à le provoquer. Votre rapporteur, Messieurs, est trop lié aux intérêts des instituteurs pour que des remerciements adressés au nom de ces derniers, aux deux Sociétés dont il s'agit, qui dirigent et encouragent leurs travaux, puissent, en la circonstance, avoir un autre caractère que celui d'un acte de reconnaissance très-opportun et légitimement acquis."

### Boissons des bestiaux

L'eau forme le base de la boisson de tous les animaux domestiques ; on la mêle quelquefois avec des aliments, comme de la farine, des racines cuites, etc. ; elle peut être donnée tiède : le

plus souvent elle est à peu près à la température ordinaire.

L'eau la meilleure pour abreuver les bestiaux est celle qui est claire, limpide, sans odeur comme sans goût; qui contient de l'air, qui dissout la savon et cuit bien les légumes. Les eaux de beaucoup de sources et de puits ont rarement ces qualités; celles qui coulent dans les rivières profondes sont généralement froides; les meilleurs sont celles des rivières dont le lit est sablonneux, et celles des bonnes citernes.

Le moyen d'améliorer et d'échauffer celles qui sont lourdes et froides, consiste à les laisser exposées quelque temps dans des rüges ou des seaux, et à les y agiter.

L'eau trop froide détermine une irritation plus ou moins forte sur l'estomac et l'intestin, et, par suite, des indigestions et des tranchées.

L'eau stagnante et des mares, celle même qui s'écoule des fumiers, sont regardées comme très-convenables à la boisson des animaux dans beaucoup de fermes; souvent les animaux n'en ont pas d'autres. Les bestiaux semblent fréquemment leur accorder la préférence sur celles qui sont claires et limpides, probablement parce qu'elles tiennent en dissolution quelques sels qui peuvent les leur rendre agréables et plus sapides. Il faut convenir qu'elles peuvent quelquefois leur être utiles lorsque les matières qu'elles contiennent ne sont pas parvenues à un haut degré de putridité; mais il faut ajouter qu'elles deviennent quelquefois une cause très-actife de maladie, surtout dans les temps chauds, époque où elles sont basses, très-putrides, et où les animaux ont le plus pressant besoin d'une boisson saine et abondante. Elles ont en outre l'inconvénient très-grave de communiquer à la chair des animaux une saveur très-désagréable.

Le temps et la manière d'abreuver les animaux sont encore des points qui intéressent essentiellement leur conservation.

On ne doit jamais les faire boire quand ils sont échauffés par un exercice violent; il faut attendre qu'ils soient reposés, et les abreuver ensuite en les faisant boire aussi lentement que possible. On a tort de croire que le mélange d'une petite quantité de farine avec l'eau, suffit pour corriger tous ses mauvais effets. Cette méthode peut contribuer à rendre l'eau moins froide et plus aérée, parce que, pour la mettre en pratique, il faut agiter l'eau en y plongeant la main; mais si l'eau est naturellement mauvaise, ce n'est pas cette farine qui lui ôtera ses qualités pernicieuses.

L'heure la plus convenable, pour faire boire les bestiaux, est celle de huit à neuf heures du soir. En été on les abreuve avec raison trois fois par jour, la première fois de cinq à six heures du matin, la seconde le soir environ cinq heures après la première, et la troisième, de vers cinq ou six heures.

Il est nombre de personnes qui sont dans l'usage d'envoyer leurs chevaux boire à la rivière; cette méthode nous paraît assez convenable, pourvu qu'on ne les y mène pas dans le temps le plus âpre de l'hiver, et qu'on ait l'attention, à leur retour, de bouchonner leurs quatre jambes, et d'enlever ainsi l'eau dont elles sont mouillées.

Quant à ceux qui abreuvent leurs animaux dans l'écurie, ils doivent en hiver avoir grand soin de faire boire l'eau sur-le-champ, aussitôt qu'elle est tirée, et avant qu'elle ait acquis un degré de froid considérable. Dans l'été, au contraire, il est indispensable de la tirer le soir pour le lendemain matin, et le matin pour le soir du même jour, afin de lui faire perdre le degré de froid qu'elle avait. Cependant quand on n'a à sa disposition que de l'eau tirée sur-le-champ du puits, on peut l'employer après l'avoir agitée pendant quelque temps avec la main ou avec une poignée de foin.

#### Petite Chronique

— En Australie, on s'occupe avec le plus grand soin de l'amélioration du bétail; autrefois il s'agissait seulement de l'espèce bovine, aujourd'hui les colons achètent des étalons et des juments de choix. Ils donnent la préférence à la race anglaise Clydesdale et ils payent les étalons à de si hauts prix qu'ils font le vide dans les écuries des meilleurs éleveurs de l'Ecosse. On assure qu'un agent Australien, a payé il y a peu de temps 10,000 fr. une très-belle jument âgée de six ans, qui a obtenue de nombreuses récompenses. Les éleveurs de ce pays, sont assez intelligents pour

comprendre qu'il faut améliorer les espèces animales non-seulement par les mâles, mais encore par les femelles. Oh! que nous devrions bien un peu suivre cet exemple!

— Il paraît que l'Amérique fait en Angleterre des achats considérables d'animaux reproducteurs dans les espèces chevaline, bovine et ovine. Pour les chevaux, les cultivateurs de ce pays donnent la préférence à la race Clydesdale; ils achètent aussi des béliers Costwold, des vaches et des génisses Durham. Les courtiers-cornes ont de la vogue dans ce pays, et peut-être ne faut-il pas s'en étonner, car les habitants ne veulent avoir que de la viande et ceux qui ont de bons herbages l'obtiendront plus économiquement avec les bêtes améliorées qui s'assimilent plus facilement la nourriture. Il y a dans l'Amérique du Nord des exploitations très-étendues dans lesquelles se trouvent 225,000 têtes de gros bétail. Dans le Texas, une seule terre, divisée en trois domaines occupe 400 chefs bouviers et tient 300 chevaux pour la surveillance; faut-il s'étonner alors que ces grands propriétaires paient des Durhams de \$6,250 à \$12,500 la pièce. C'est une goutte d'eau dans une rivière.

#### RECETTES

##### Pour faire disparaître les taches

Pour faire disparaître de la toile des taches de vieille date, il faut les savonner de chaque côté avec du savon commun; puis, après avoir fait de l'empois d'une bonne consistance à l'eau froide, l'étendre sur les parties ainsi savonnées; enfin exposer la toile au soleil et à l'air. Si les taches n'ont pas disparu au bout de trois ou quatre jours, il faudra recommencer à neuf le même procédé, avec l'assurance de réussir au moins cette fois.

##### Pour rendre les poiriers productifs

Un correspondant du *Country Gentleman* assure que, si l'on répand de la couperose et du salpêtre autour des poiriers, ces arbres porteront beaucoup de fruits. Il en a fait l'expérience sur un poirier qui, après n'avoir rien rapporté les deux années précédentes, produisit 155 grosses poires cette année-là et 250 aussi belles l'année suivante, pour continuer jusqu'à présent d'une manière satisfaisante.

#### DEMANDE D'EMPLOI COMME FERMIER

UN fermier, ayant plusieurs années d'expérience dans la culture améliorée et ayant obtenu un diplôme de l'École d'agriculture de Ste. Anne, sur les différents cours de cette institution, désire obtenir de l'emploi comme Fermier.

Il est possesseur d'un bon nombre d'animaux pur-nyrshire qu'il pourrait amener sur la ferme que l'on voudra lui confier.

S'adresser pour cela au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, à Ste. Anne du Lacocatière.

#### CHAMBRE PROVINCIALE DES NOTAIRES

AVIS est par les présentes donné que M. THOMAS PELLETIER, de KAMOURASKA, Comté de Kamouraska, se présentera devant la Chambre Provinciale des Notaires, à sa Séance du Sept Octobre prochain, qui se tiendra à Montréal, au lieu ordinaire des séances, à onze heures A. M., pour être examiné sur ses qualifications pour son admission à la pratique du Notariat.

H. A. A. BRAULT, Notaire,

D. S. C. P. N. M.

Montréal, 9 Septembre 1874.

**PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.**

## LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef : 429 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada : 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,

Directeur-Gérant, Montréal.

F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

Les paroissiens de Ste. Anne et des environs qui désireraient obtenir une Police d'Assurance sur la vie, pourront s'adresser directement à

FIRMIN H. PROULX, Agent local

## COLLEGE COMMERCIAL-INDUSTRIEL

DE

St. Michel de Bellechasse.

Les Directeurs de ce célèbre établissement informent respectueusement le public qu'ils ont fait des améliorations considérables à leur Maison, et se sont assuré les services de deux Professeurs éminents.

Le Pensionnat, sous la direction et la surveillance de MM. Robichaud et Drapeau, tous deux recommandables par leur longue expérience dans l'enseignement, et pour les Diplômes Académiques et Sciences qu'ils ont obtenus, offre aux parents qui désirent assurer une bonne éducation Commerciale à leurs enfants, une haute garantie de succès.

Le prix de la pension est de \$7 par mois. Les classes s'ouvriront le Premier de Septembre prochain.

Pour l'avantage des élèves, qui seront d'origines différentes, les deux langues française et anglaise y seront également cultivées et parlées alternativement. MM. les Cultivateurs qui l'honoreront auront la facilité de passer leurs produits si on a soin de les offrir avant que l'approvisionnement soit fait.

S'adresser à

M. G. ROBICHAUD,

Collège de St. Michel, Bellechasse.

AUJOURD'HUI, 1er AOUT,

S'OUVRENT LES

NOUVEAUX MAGASINS

DE

ARTHUR DION,

38, rue de la Couronne, et 158, rue des Fossés.

Exposition générale de Nouveaux Effets d'Épiceries tout récemment achetées.

L'encouragement si libéral que M. ARTHUR DION a reçu par le passé dans la ligne de commerce qu'il continue aujourd'hui lui donne la certitude que le public viendra avec empressement visiter son nouvel Etablissement. Les nombreuses pratiques qu'il a acquises pendant vingt années qu'il a fait le commerce d'épiceries ont toujours été reçues avec politesse et servies avec

promptitude. Aujourd'hui le service se fera avec encore plus de diligence et gratuitement dans la ville, aux gares de chemins de fer, aux bateaux à vapeur et aux quais des goélettes.

M. Dion est aujourd'hui plus que jamais en mesure d'offrir des articles de premier choix. Tous les Effets d'Épiceries qu'il met en vente sont nouveaux et viennent d'être achetés sur les marchés d'Europe, des États-Unis et du Canada.

Il ne mentionne aucun article en particulier, car tous les consommateurs savent parfaitement qu'ils trouveront toujours chez lui tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Québec, 1er août 1874.

## MUSIQUE NOUVELLE !!

REÇUE DE PARIS

PAR LE DERNIER STEAMER

ROMANCES FRANÇAISES:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 centimes
Le domino rose.....	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50 "
Algyre (vers du roi Henri IV).....	Rupès	50 "
La petite marchande de violettes.....	Hausser	40 "
Premier amour.....	Rupès	50 "
Deuxième amour.....	"	50 "
Dieu sauve la France.....	Kowalski	40 "
Rappelle-toi.....	Rupès	50 "
Noble coursier.....	Henrion	35 "
Chanson d'été.....	Rupès	50 "
L'élève obstiné.....	Hausser	25 "
Marthe.....	Rupès	50 "
O la mentense.....	Henrion	25 "
Je ne sais pas si je vous aime.....	Rupès	50 "
Passes, beau voyageur.....	Le Beau	35 "
Lettre à Monsieur le Soleil.....	Leduc	40 "
Si vous m'aimez.....	Rupès	50 "
Je n'ose la nommer.....	Bérat	25 "
Jeanne d'Arc au bûcher.....	Boissière	30 "
La Colombe.....	Valenti	50 "

## ALBUMS DE CHANT

Récueils de romances françaises illustrées et richement reliés — Bois-sière. — \$3.00

COLLECTION des CHANSONS de... GUSTAVE NADAUD

COLLECTION des ROMANCES de..... H PROCH

LES RAYON D'ITALIE.—Collection de romances françaises et Duos, d'après les meilleurs auteurs italiens

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique  
11½ rue St. Jean, QUÉBEC.

## DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, 10 avril, 1874.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ SUR les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 9 par cent.

R. S. M. BOUCHETTE,  
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.